

Les Carnets Bagouet



Necesito, pièce pour Grenade

Chorégraphie de Dominique Bagouet

Dossier documentaire

Avertissement au lecteur

Necesito, pièce pour Grenade est une pièce que Dominique Bagouet, assisté d'Anne Abeille, a créé en juillet 1991 avec les 9 interprètes de la Compagnie Bagouet sur la base de nombreuses improvisations. C'est pourquoi ce dossier ne contient pas de documents concernant la composition chorégraphique.

D'autres documents (notes de chorégraphie, textes, programmes de salle, articles de presse, données techniques, croquis, photos, affiches,...) sont déposés à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine à l'Abbaye d'Ardenne près de Caen. Toutes les archives-papier du fonds Dominique Bagouet sont consultables sur place et sur demande auprès de l'IMEC.

Toutes les archives-vidéo concernant *Necesito* sont consultables sur demande motivée sur le site internet FANA Danse et Arts vivants. Certaines archives-vidéo sont consultables sur place et sur demande à la médiathèque du Centre national de la danse à Pantin.

Les costumes de *Necesito* sont déposés au Centre national du costume de scène à Moulins et font partie des collections de ce musée.

L'utilisation numérique ou par photocopie des informations contenues dans ce dossier est autorisée dans la limite d'extraits en citation dans le cadre de travaux de recherche, de pédagogie, transmission, reconstruction sur la pièce.

L'utilisateur de ce dossier est tenu d'informer l'association Les Carnets Bagouet de tout projet de recherche, de pédagogie, de transmission, de reconstruction sur la pièce.

Toute publication est soumise à autorisation de l'association Les Carnets Bagouet et de l'IMEC.

Anne Abeille,
conceptrice de ce dossier documentaire
Août 2021

© Les Carnets Bagouet/IMEC

Sommaire

Présentation de l'œuvre	5
Note d'intention du chorégraphe	6
Distribution	7
Sources d'inspiration	8
Titres des musiques.....	10
Paroles de la chanson <i>Necesito</i>	11
Le groupe GasGasGas.....	12
La presse.....	15
<i>Le Monde</i> - 4 juillet 1991	16
<i>Libération</i> - Marcelle Michel, 27 juillet 1991	17
<i>Le Figaro</i> - René Sirvin, 29 juillet 1991	18
<i>La Croix</i> - Chantal Aubry, 30 juillet 1991	19
<i>Libération</i> - Marcelle Michel, 5 décembre 1991.....	20
Écrits et commentaires	21
Chantal Aubry, « Bagouet dans les jardins d'Espagne »	22
Isabelle Ginot, « Les petites Espagnes de Dominique Bagouet »	23
Isabelle Ginot, extraits de <i>Dominique Bagouet, un labyrinthe dansé</i>	25
Transcription d'entretiens pour le documentaire <i>À propos de Necesito</i>	28
Scénographie	31
Documents sur l'Alhambra	32
Photos du décor.....	35
Échantillons de couleur pour le sol	37
La technique	39
Fiche technique	40
Conduite son	45
Les costumes	47
Liste des documents audiovisuels disponibles	50
Annexes	53
Biographie de Dominique Bagouet	54
Liste des œuvres.....	55
Ressources.....	56
Les Carnets Bagouet.....	58



Olivia Grandville, 1991 © Marc Ginot

Présentation de l'œuvre

Note d'intention du chorégraphe

Juillet 90 : Daniel Girard, directeur de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon me raconte l'histoire de Boabdil, dernier émir arabo-andalou et souverain de Grenade qui à l'arrivée des rois catholiques, pour éviter le pillage et la destruction de la ville, préféra partir sans livrer bataille. Il me propose alors d'imaginer une forme de célébration de cet épisode légendaire de l'histoire de Grenade. D'abord conquis par l'idée de me frotter à une sorte de commentaire sur fond de musique arabo-andalouse de l'histoire de l'Alhambra, j'ai vite pris conscience que j'étais de plus en plus rebuté par la notion du respect des monuments du patrimoine artistique ou historique. Au contraire, je me suis rendu compte que c'est finalement l'absence de détails, de contexte historique précis et le côté B.D. du récit qui m'ont séduit autant que l'idéologie simple qu'il sous-tend. Je ne me sens pas l'envie de réaliser un hommage respectueux, voire déférent, au lieu et à sa légende, d'abord parce qu'ils n'en ont pas besoin mais aussi parce que ce serait trahir mes vrais désirs et ce que j'ai vu dans la cour Charles Quint à Grenade, le défilé des touristes par exemple et la cruauté dérisoire née du rapprochement passé/présent. Par contre, puisque cela m'est offert, j'ai bien envie d'être le complice de ces partenaires de quelques soirs, ces lieux, ces histoires, ces musiques. M'amuser avec ma bande à nous souvenir notamment de nos petites mythologies d'Espagne et de Proche-Orient, à façonner nos propres délires sur la relation arabo-andalouse et évoquer aussi la douceur des cours, le plaisir et les jardins, l'autorité froide et de réputation sinistre de l'occidentale Église. Ne pas célébrer, mais jouer au sens noble du terme, au sens de « jeux » comme le sont les jeux d'eau, les feux d'artifice ou les mosaïques.

Les danseurs :

Une reine en extase,
un roi catholique assailli par le doute,
un émir qui pleure,
une infante qui rêve,
un torero poltron,
une danseuse aux pieds nus,
un touriste « fondamental »,
un gitan solitaire,
une magicienne arabo-andalouse...

Tous ces personnages et bien d'autres encore plus fugaces et pas nécessairement identifiables traversent de manière furtive *Necesito*.

Ces fantômes, nous les avons rencontrés ensemble, librement au fil des jours, quelquefois avec malice et souvent avec tendresse. Pour les évoquer, ni accessoires, ni costumes particuliers, simplement neuf interprètes, leurs sentiments communs et leur danse.

Dominique Bagouet
Programme de la Compagnie Bagouet
Juillet 1991

Distribution

chorégraphe	Dominique Bagouet
assistante	Anne Abeille
musique	<i>Nouba Hijaz al Kabir</i> de Ustad Massano Tazi ; <i>Nouba Gharibat Alhusayn</i> ; polyphonies espagnoles de la Renaissance ; <i>Curro Duran</i> ; <i>Nana gitana</i> de Lola Flores ; Sven Lava-Pohlhammer ; Luis Segura ; Angel Vasquez ; <i>Murmullo de Lindaraja</i> de Laurent Gachet
décors réalisés par	Danka Semenowicz Atelier A3
costumes réalisés par	Dominique Fabrègue Judith Chaperon, Dominique Fabrègue, Emmanuelle Fauvel
coiffures	John Nollet
maquillages	Sandrine Finck
lumières	Manuel Bernard
date de création	26 juillet 1991
lieu de création	Villeneuve-lez-Avignon, cloître du cimetière de la Chartreuse
<i>deuxième version</i>	
date de création	19 octobre 1992
lieu de création	Montpellier, théâtre de Grammont
remarques	commande de Daniel Girard dans le cadre des Nuits du Languedoc, 18 ^e rencontres de la Chartreuse, programmation du Festival d'Avignon 1991 ; 2 ^e version (1992) : suppression de la séquence « le hammam ».
première distribution	Hélène Baldini, Hélène Cathala, Rita Cioffi, Matthieu Doze, Olivia Grandville, Dominique Jégou, Sylvain Prunenec, Fabrice Ramalingom, Juan Manuel Vicente
deuxième distribution	Priscilla Danton dans le rôle d'Hélène Baldini, Viviane Serry dans le rôle de Rita Cioffi
distributions suivantes	Catherine Legrand dans le rôle d'Hélène Cathala
durée	85'

Sources d'inspiration

Illustrations ayant servi de sources d'inspiration pour Dominique Bagouet et les danseurs.



Ecce homo, statue en terre cuite des frères Garcia, conservée à la Chartreuse de Grenade



La Vierge du Rosaire, de Pedro Anastasio Bocanegra, Chartreuse de Grenade



Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, Chartreuse de Grenade



Le jeune mendiant
de Bartolomé Esteban Murillo



Cartes postales et gravures
de danseurs espagnols



Gravures de corrida

Titres des musiques

1. *Nouba Hijaz al Kabir* (extraite de l'anthologie Al-Ala) / jardin de Rita9'44"
Ustad Massano Tazi, interprétée par l'orchestre Al-Brihi de Fès, direction Haj Abdelkrim al-Raïs
2. *Nouba Gharibat Alhusayn* (extraite de l'anthologie Al-Ala) / jardin de l'émir 5'39"
Ustad Massano Tazi, interprétée par l'orchestre Al-Brihi de Fès, direction Haj Abdelkrim al-Raïs
3. Polyphonie anonyme espagnole de la Renaissance / jardin de l'Infante..... 1'23"
Grupo vocal Grega /direction Dante Andreo
4. *Amargas oras* / polyphonie anonyme espagnole de la Renaissance / fin du jardin de l'Infante2'14"
Grupo vocal Grega /direction Dante Andreo
5. *Puse mis amores* / polyphonie anonyme espagnole de la Renaissance / duo Isabelle et Ferdinand 2'06"
Grupo vocal Grega /direction Dante Andreo
6. *No pueden dormir mis ojos* / polyphonie anonyme espagnole de la Renaissance / l'extase.....1'25"
Grupo vocal Grega / direction Dante Andreo
7. *Curro Duran* / la banda 4'32"
Puerto del Principe, interprété par la Banda de musica del maestro Tejera
8. *Nana gitana* / solo d'olivia3'44"
Lola Flores
9. *Quiero ser*..... 1'20"
Sven Lava-Pohlhammer
10. *Alicante* / solo de Fabrice..... 4'03"
Sven Lava-Pohlhammer
11. *Chi chi* 3'20"
Luis Segura
12. *Amor a la mala* 2'53"
Angel Vasquez
13. *El uman* / jardin d'Hélène
14. *Necesito* 3'40"
Sven Lava-Pohlhammer

Paroles de la chanson *Necesito*

*Necesito, necesito un canto
Necesito un canto santo
Pero cuando yo salga
A caminar por las calles del dolor
Sepa apaciguar los corazones
El corazon, el corazon*

*Bendita sea la noche y el dia
Bendita sea tu piel y la mia
Necesito, necesito*

J'ai besoin j'ai besoin d'un chant
J'ai besoin d'un chant saint
J'arrête quand je sortirai
Marcher dans les rues de la douleur
Et que je sache apaiser les cœurs
Le cœur, le cœur

Béni soit la nuit et le jour
Béni soit ta peau et la mienne
J'ai besoin, j'ai besoin

Le groupe GasGasGas (Groupe d'Action Sonique)



Marucha : porte-voix multilinguiste

Miss Siréen : clavier

Véronique Terrier : basse

Sven Lava Pohlhammer : guitare

Patrick Lemarchand : batterie

« Le paramètre du champ d'Action Sonique est une constellation bombardée de radiations issues des astres musicaux punk, psychédélique et latin... GasGasGas engendre par son attitude un répertoire de rock mutant dévoué aux couleurs du soleil, du sang et de la terre, un feu électrique. »

G.G.G.

« Sven et Marucha, c'était ces deux-là que je connaissais bien et je garde le feu au cœur de nos aventures passées : *F. et Stein, Tant mieux, tant mieux !, Grande maison*. Avec leur nouvelle bande, ils m'ont fait craquer, le hasard du temps nous avait mis en phase avec la même Espagne. »

Dominique Bagouet
Programme de la Compagnie Bagouet
Juillet 1991

Si c'était un keum, elle aurait pu s'appeler Piero, Piero PELU de LITFIBA par exemple. Elle est en femme et en puissance ce que lui est en charme et détermination. Elle s'appelle Marucha et chante dans un contexte punk même si l'approche de la musique est quelque part différente (latino, mystique) puisque c'est le batteur et le guitariste de PARABELLUM qui l'accompagnent, avec en plus une bassiste et une claviériste dans un décor année 30 revisité 70.

GasGasGas, c'est un conglomérat d'histoire. Un groupe non intentionnel qui s'est formé petit à petit. Leur musique, ils la jouent avec le cœur. Point. Sans étiquette, sans appartenance. « Le rock alternatif est quelque chose qui se voulait en marge mais qui est fini, du moins en tant que terme. Actuellement c'est une autre vague. C'est la continuité, il n'y a pas encore de nom pour définir ça, mais ça ne va pas tarder... » Aujourd'hui G.G.G. survivent de leur musique : « Le pouvoir de l'argent est très fort parce qu'on a besoin de fric pour se payer une bière ou un sandwich. C'est une drogue qui démolit peu à peu les gens... »

Sandrine Mattei
Sur la même longueur d'ondes
Février 1991



Olivia Grandville et Sylvain Prunenec, 1991 © Marc Ginot

La presse

LES MOTS ET LES GESTES DE DOMINIQUE BAGOUET

Directeur du Centre chorégraphique national de Languedoc-Roussillon, à Montpellier, depuis 1983. Il crée, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, une pièce nommée *Necesito*, programmée dans la deuxième partie d'une soirée consacrée à Grenade, qui débute par un opéra andalou. Sont convoqués l'Espagne, les fontaines de l'Alhambra et le talent de conteur de Boabdil, dernier suzerain arabo-andalou qui préféra céder sa ville aux catholiques plutôt que de la voir piller. « Une attitude humaniste qui ne se vérifie plus guère aujourd'hui », constate Dominique Bagouet, évoquant des guerres plus récentes.

« Mes grands chocs artistiques et émotionnels sont liés au théâtre. Ils viennent du mot ; peut-être parce que je porte sur la danse un regard trop professionnel. Dans *Ivanov*, de Tchekhov, Claude Régy développe un rapport à l'espace et au temps qui possède les subtilités d'une chorégraphie très élaborée. Moi-même dans mon travail, j'entretiens une relation étroite avec le metteur en scène Alain Neddam. J'ai besoin de son regard. Il est à mes côtés depuis déjà quatre créations.

« Mes personnages ont des contours de plus en plus précis : dans *Necesito*, par exemple, il y a un roi catholique qui doute, un archétype de touriste, un émir qui rêve et qui pleure, une infante et son cauchemar... En revanche, les costumes sont le plus neutres possible j'ai voulu qu'on les oublie : c'est toujours la chorégraphie qui doit définir les personnages. Il en va de même pour le décor : il consiste en un simple sol dans lequel sont incrustées quelques traces de mosaïques.

« Je n'utilise pas de texte dans *Necesito*, mais de la musique arabo-andalouse, le rock de Gas Gas Gas, et le bruit des jets d'eau des fontaines de l'Alhambra. Quand j'utilise des textes, ceux d'Emmanuel Bove ou ceux de Jim Morrison, je les choisis pour leur poésie, leur musicalité, l'émotion forte qu'ils suscitent. Ils remplacent la musique. J'aime sur le texte aborder la pantomime : ce genre m'excite car il est - ô combien ! - l'un des grands interdits de la danse contemporaine. Le burlesque, la pantomime permettent de porter un regard candide sur la réalité du monde... Je ne suis ni spécialiste de l'Espagne, ni du Moyen-Orient. Je revendique ma vision de touriste et l'aspect BD qu'elle donne à cette pièce. Le passé est beau, mais l'essentiel est de vivre maintenant, aujourd'hui.

« La relation au rythme change quand on passe du théâtre à la danse. Au théâtre, le sens est tout de suite donné avec le texte. La danse, dans un même temps, informe davantage, émet plusieurs sens qui la rendent moins évidente, moins saisissable, plus mystérieuse...

Je suis à peu près certain pourtant que je fais le même métier qu'un metteur en scène. J'en suis sûr quand je vois comment Klaus Michael Grüber dirige ses acteurs dans l'Affaire de la rue de Lourcine. Je ne comprends pas l'allemand, mais le corps fournit des émotions qui touchent davantage à notre inconscient. Le geste précède la parole, il est archaïque, mais il n'est pas antinomique avec le mot.

« La danse est en train de perdre son esprit corporatiste. Il fallait bien qu'elle s'ouvre aux autres disciplines ! Ma confiance en elle reste immense. La danse est infinie, mais elle n'est pas le seul art à posséder ce pouvoir. »

AVIGNON • DANSE

Bagouet, besoin de Grenade

À trois ans, il croise un danseur de flamenco. Puis il apprend les castagnettes. Aujourd'hui, après avoir longuement erré dans les jardins de l'Alhambra, Dominique Bagouet met en scène «Necesito». Son Espagne à lui.

Il n'était pas programmé cette année au Festival de Montpellier, mais il était là, dans la ville, affairé, répétant dans la chaleur sirupeuse de juillet son prochain spectacle, *Necesito*, qui sera créé ce soir à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Dominique Bagouet est toujours aussi fragile, aussi vulnérable d'apparence, mais déterminé dans ses options; fantasque aussi, et prêt à réapparaître là où on ne l'attend pas. N'empêche que, plus le temps passe et plus on s'aperçoit que ce chorégraphe, plus léger que l'air, a créé quelques-uns des chefs-d'œuvre essentiels qui assureront la pérennité de la nouvelle danse française. *Désert d'amour*, *le Crawl de Lucien*, *le Saut de l'ange*, *Meublé sommairement* et autre *Petite Pièce de Berlin*. Il a doté la danse d'un langage extrêmement brillant, raffiné, d'une telle rigueur sous la dérision qu'on s'étonne que rien de lui n'ait jamais été programmé à l'Opéra Garnier — sinon une *Fantaisie simple* montée dans d'impossibles conditions. Bien sûr, il est moins fracassant que Forsythe. Mais sa subtilité, son art de faire sont appréciés à l'étranger, comme le type même de l'esprit français, et c'est justice.

On a donc été rasséréiné d'apprendre de la bouche de M. Frèche que Dominique Bagouet — s'il n'est pas sa tasse de thé en matière de danse — n'en jouit pas moins de son estime. Même

s'il somnole parfois aux subtilités «bagouetiennes», le maire de Montpellier a décidé que le couvent des Ursulines, objet de tant d'enjeux, allait être aménagé pour abriter le centre chorégraphique de Montpellier, en campement provisoire depuis 1981. Déjà, le paysage s'éclaire. Ouverture prévue du nouveau lieu en 1993, avec une création. En attendant, Dominique Bagouet ne chôme pas et envisage déjà avec excitation la partie de chemin que sa compagnie va faire avec celle de Trisha Brown à Chicago et Montpellier.

Pour l'instant, il s'agit pour lui d'investir le Festival d'Avignon, où il n'est pas invité, par la bande. Le prétexte en est une suggestion du directeur de la Chartreuse de Villeneuve, Daniel Girard, qui lui a proposé de célébrer la libération de Grenade, dont le dernier suzerain arabo-andalou, Boabdil, préféra voici cinq cents ans céder la ville aux catholiques plutôt que de la voir détruite. Un beau sujet en soi pour tout créateur assailli par un flot d'images, de sons et de couleurs: «J'ai lu toute l'histoire de la reconquête par le prince d'Aragon, dit Bagouet. J'ai erré longuement dans les jardins de l'Alhambra, j'ai fantasmé. Il y a aussi le très beau texte d'Aragon; toute une légende. Et puis la danse populaire. A trois ans, en vacances en Espagne, j'ai vu mon premier danseur de flamenco. Ensuite, à l'école de Rosella Hightower, j'ai appris les castagnettes avec

José Ferran. Ses cours sont bien; il relie le flamenco à la danse classique. Après cette période de macération intense, j'ai tout oublié. Le danger, c'était de tomber dans l'espagnolade. Je me suis amusé — dans le sens noble du terme — à mettre en scène mon Espagne à moi à travers des personnages, des archétypes: un roi catholique, une infante, une danseuse aux pieds nus, un touriste "fondamental"... J'ai choisi quatre types de musique qui déterminent le climat de chaque tableau. D'abord la musique arabo-andalouse des XII^e XIII^e siècles, encore jouée actuellement au Maroc, elle nourrit la danse d'un chatoisement: calme, sensualité, chaleur, art des cours. Ensuite, j'utilise la polyphonie de la Renaissance espagnole; c'est le catholicisme pur et dur et austère, la punition après les plaisirs. Impossible de faire l'impasse sur la musique traditionnelle des corridos. En fait, j'ai fait appel à Sven Lara, un complice de longue date, avec qui j'avais monté F. et Stein, et à son groupe rock Gas Gas Gas. J'ai donné beaucoup d'informations aux danseurs, mais l'Espagne qu'ils ont construite reste imaginaire. Pas de décor et pas un seul volant. Ce pourrait être aussi bien Bagdad. Le titre va de soi: Necesito, j'ai besoin — de Grenade.»

Marcelle MICHEL

Chartreuse de Villeneuve, les 26, 27, 28 et 29 juillet, à 22h. La dernière soirée étant réservée à Médecins sans frontières.

Espagne insolite

Quand deux cultures, andalouse et française, se rencontrent sous le signe d'Aragon.

La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, devenue Centre national des écritures du spectacle, s'est jointe cette année à la Ville de Grenade pour réaliser un projet réunissant dans la même soirée deux cultures, andalouse et française, et deux genres, symphonique et chorégraphique, sur le thème du poème d'Aragon *Le Fou d'Elsa*. Le programme comprend donc deux créations : *Les Vêpres de Grenade*, poème symphonique pour récitant et orchestre de José Garcia Roman (né à Grenade en 1945) et *Necesito*, ballet de Dominique Bagouet dansé par le Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon.

Les deux œuvres évoquent plus ou moins la prise de Grenade par les rois catholiques en 1492, et la capitulation du dernier émir arabo-andalou, Boabdil, qui décida de quitter sans combattre l'Alhambra et ses jardins féeriques pour éviter le siège, le pillage et la destruction de la ville qu'il aimait tant. Fuite qui lui attira les célèbres reproches de sa mère « *Pleure, pleure comme une femme, puisque tu n'as pas su te défendre comme un homme!* » Si José Garcia Roman laisse entendre le chant des oiseaux et des fontaines de l'Alhambra, la marche funèbre des Arabes battant la retraite et le choral de glorification des troupes d'Isabelle et Ferdinand victorieuses sans coup férir, le combat fut cependant rude entre le mistral soufflant

par rafales et les partitions maintenues par des pinces à linge. Pas de répit pendant les trente minutes de l'œuvre, pas de reddition non plus, le chef Juan Udaeta et les musiciens de l'Orchestre de la Ville de Grenade résistant vaillamment aux éléments déchaînés. Mais pour juger équitablement de la valeur musicale des *Vêpres*, on attendra de meilleures conditions !

Cinq siècles d'histoire

Après un entracte que chacun mit à profit pour prendre des couvertures dans sa voiture, neuf courageux danseurs de Dominique Bagouet, en petites tenues légères et estivales, jambes, pieds ou torse nus, tentèrent d'évoquer par un froid polaire une Espagne pittoresque et ensoleillée ! Rien de plus léger et décontracté que ce ballet en vingt et une séquences dont le propos n'est pas des plus évidents. Difficile en effet d'interpréter tous les cris, gémissements, grimaces, grognements d'animaux et autres gamineries dont les danseurs émaillent leurs petits jeux. Mais le ballet charme par sa construction informelle, sa jeunesse et par l'invention du langage chorégraphique, particulièrement ingénieux dans le très beau travail des mains et des bras. Et puis la danse est bien là, toujours présente, souple, fantasque et dynamique. Dominique

Bagouet sait disposer les groupes dans l'espace et créer des solos mettant chacun en valeur la grâce et l'élégance des quatre filles comme la vaillance et la virtuosité des cinq garçons.

Les musiques rappellent l'Espagne, cinq siècles d'histoire, depuis les chants mozartiques jusqu'au rock – le groupe Gas Gas Gas présent sur scène – en passant par les populaires *paso doble* de *corrida*. Une ou deux odalisques négligemment allongées, une grosse touriste égarée dans Grenade, un pseudo *zapateado* et les arabesques flamenca dessinées par les bras des danseurs offrent aussi quelques clichés délibérément humoristiques de l'Andalousie, mais non dépourvus de poésie. L'Espagne de Dominique Bagouet est constituée de clips-souvenirs, d'impressions fugitives rapportées de vacances par une joyeuse bande de jeunes qui mêle savoureusement la vie d'aujourd'hui et les témoignages du passé. On se laisse prendre au jeu. *Necesito* s'est prolongé jusqu'à une heure du matin devant des spectateurs recroquevillés sous leurs laines. Stoïques, les danseurs ne laissaient rien paraître mais ils devaient geler. On n'en applaudira que plus fort leur brillante et charmante performance.

René SIRVIN.

Villeneuve-lès-Avignon, cloître du cimetière de la Chartreuse, 22 h. Dernière ce soir 29 juillet au bénéfice de Médecins sans frontières.





Avignon 91

LA SENSUALITÉ BAGOUET

**« Necesito »,
une pièce
sans prétention,
solaire et
bienheureuse**

L'idée était aimable, sa concrétisation étrange. Avec des partenaires grenadins, Daniel Girard, le directeur de la Chartreuse, a mis sur pied un projet prenant pour base l'Alhambra de Grenade et plus précisément le fameux poème d'Aragon, *La Veille où Grenade fut prise*, extrait du *Fou d'Elsa*.

Intention sous-jacente de l'entreprise : un an avant le 5^e centenaire de la découverte de l'Amérique, célébrer aussi cette civilisation mozarabe qui, la même année, fut chassée d'Andalousie par les rois catholiques. Et rendre une sorte d'hommage à l'émir Boabdil, homme de culture qui préféra céder sa ville plutôt que de la voir détruite.

Le résultat, une pièce musicale signée d'un compositeur espagnol, José Garcia Roman, avec des textes du poète castillan Antonio Carvajal, tout cela un peu loin de nous, et une pièce chorégraphique de Dominique Bagouet, elle, tout à fait là.



Un impressionnisme délicat qui s'exprime dans des petites formes - solos, duos et trios - de toute beauté. (Photo Marc Enguerand.)

Le chorégraphe charentais de Montpellier a accepté de bonne grâce de jouer à ce qu'il appelle « le touriste fondamental », fasciné par l'Espagne, aspiré par les stéréotypes qu'elle a toujours nourris chez les Français, mais sachant aussi garder la conscience de son extériorité.

D'où une danse espiègle, vacancière, désinvolte, un peu trop parfois, car elle s'appuie beaucoup sur des interprètes excellents, mais qui n'ont pas encore tous atteint la maturité de leur talent. Le risque d'enfantillage et de pantomime un peu

appuyée n'est pas toujours évité, risque minime si l'on considère la beauté nonchalante de l'ensemble.

Découpée en petites séquences plus ou moins illustratives, passant d'un climat sonore à un autre, depuis la très belle musique arabo-andalouse jusqu'aux stridences des fanfares de l'arène et au rock coloré du groupe hispano-franco-chilien Gas Gas Gas, fort agréablement mêlé aux danseurs, la danse s'épanouit dans un ruissellement continu d'eau et de lumière.

Un impressionnisme délicat qui s'exprime dans des petites formes - solos, duos et trios - de toute beauté. Olivia Grandville, la danseuse aux pieds nus, longue, charnelle, ourlant sa danse comme de la dentelle. Hélène Cathala, surgie comme un élégant animal incongru et farceur. Fabrice Famalingom, effronté, brailard et brillant. Matthieu Doze, introduisant sa petite énigme dans ce groupe aimablement délirant. Tous. Enfin, la chanteuse rock Marucha, une voix de Piaf à l'espagnole, satin noir et forme rebondies, almodovarissime, épatante.

Ainsi s'égrène *Necesito*. *Necesito*, le temps qui passe, la lumière de l'été, la paresse, la sensualité enfin, une sensualité magnifique qui, peu à peu, s'installe en souveraine dans les pièces de Dominique Bagouet et qui, ici, donne des moments de choix, comme le trio Grandville-Cathala-Famalingom évoquant en quelques minutes chatoyantes tous les parfums de l'Arabie heureuse.

Chantal AUBRY

Tournée : Pézenas le 2 août, Béziers le 4, Collioure le 6. Grenade, et reprise en septembre à Sète, Montpellier, etc.

MOSAIQUES

La nécessité de « Necesito »

Avec cette flânerie dans les jardins de l'Alhambra, Dominique Bagouet évolue vers une chorégraphie hyperstylisée ne cédant jamais au folklore. Subtil et maîtrisé.

La danse aujourd'hui n'en finit pas de fantasmer sur l'Espagne. Karine Saporta, Michèle-Anne de Mey, Hervé Robbe, Dominique Bagouet y ont trouvé matière à renouveler leur inspiration. Belle occasion pour eux d'aller au fond de l'imaginaire solliciter la violence, le désir, l'insolite ou le baroque.

Necesito, sujet imposé (une commande de Daniel Girard sur la « libération » ou la « prise », c'est selon, de

Grenade en 1492), créé cet été dans les jardins de la Chartreuse de Villeneuve est coproduit par le Festival d'Automne et le Théâtre de la Ville. Il permet à Dominique Bagouet, trop rarement programmé à Paris, de s'affirmer s'il en est encore besoin comme l'un de nos grands chorégraphes, un des seuls capables d'abolir le fossé toujours présent entre classique et moderne par une danse subtile, raffinée, dans la grande tradition française. Elle est ressentie comme telle à l'étranger mais nul n'est prophète en son pays. Et à l'audimat, Bagouet n'a guère de chance à l'Opéra de Paris.

Pour *Necesito*, né d'une flânerie dans les jardins de l'Alhambra, activé par des souvenirs de vacances et des cours de flamenco, il a isolé sur la scène un îlot orné de quelques mosaïques arabes et entouré de faux rochers rouges. Comme dans *le Saut de l'ange*, ce praticable coupé du monde réel sert de tremplin aux dérives et aux fantasmes.

Un peu difficile à s'installer, la chorégraphie part d'un groupe de touristes banalisés et d'une ambiance de chaleur, de sieste, pour bâtir, à coups de petits gestes saccadés, de jeux de poignets et de mains, sauts en arabesque pliée, mimiques et attitudes grotesques, une suite dansée, isolant des

personnages qu'on identifiera surtout comme typiquement bagouetiens. Les rattacher au contexte espagnol crée chez le spectateur une légère désorientation. Ici, pas d'agression musicale ; les polyphonies de la Renaissance, les accords de luth sont juste perceptibles, mêlés au doux murmure des eaux vives. Et qu'on n'attende pas de référence culturelle. Bagouet évite soigneusement le piège des clichés et de la couleur locale.

De temps à autre, au milieu des visiteurs dont l'inénarrable Juan Manuel Vicente coiffe d'une banane proéminente, surgissent des êtres fugaces, imprécis, gigotant à contre-jour, s'étrant au sol, et très vite résolus par le groupe. Parfois, la guitare de Sven Lava vient crever la torpeur comme une grosse bulle. Et puis, insensiblement, la danse se cisèle, s'articule, prend de l'ampleur. Dominique Bagouet sait jouer des qualités exceptionnelles de ses neuf interprètes et de leur personnalité. Leurs solos, duos, trios d'une beauté, d'une qualité, d'une invention remarquables sont autant de morceaux d'anthologie qu'on suit, le souffle coupé, les muscles crispés dans une émotion progressive et forte.

La gestuelle somnambulique de Fabrice Ramalingon, l'adage d'Olivia

Grandville, les étirements d'Hélène Cathala ou les évanescences de nageur de Dominique Jegou prennent à contre-pied le rythme flamenco. Aux orties les robes gitanes et les castagnettes. On est dans l'hyperstylisation.

Et plus la musique se fait traditionnelle avec la voix populaire de la chanteuse Marusha, plus la danse en refuse, en détourne même, le caractère folklorique. Avec l'incursion en force au final du groupe rock Gas Gas Gas, dans un embrasement lumineux de Manuel Bernard, Bagouet s'offre le plaisir de revenir à ses vieux démons de *F et Stein*, une façon de dire son inquiétude, son désir d'être aimé, d'être mieux aimé.

Necesito, sous des airs désinvoltes, avec son refus d'emphase et l'originalité de son écriture, marque une évolution, une maîtrise accrue chez le créateur, le seul sans doute parmi les Français à pouvoir être comparé à Trisha Brown. Ce n'est pas un hasard si cette dernière parle avec enthousiasme d'un projet de collaboration entre eux pour 1992 avec échange de danseurs entre sa compagnie et le centre chorégraphique de Montpellier.

Marcelle MICHEL

Théâtre de la Ville, jusqu'au 7 décembre, 20h30.

Écrits et commentaires

Bagouet dans les jardins d'Espagne

L'eau, la terre, quelques carreaux de mosaïque savante surgissant, comme effacés, de cette pâte rouge dans laquelle l'Alhambra fut pétrie, Dominique Bagouet a cédé au charme des jardins de Grenade. Archéologue de fortune, infidèle parmi les infidèles, chrétien en pays d'Islam, moderne insolent au délicat refuge de l'art de vivre arabo-andalou, ou du moins du fantasme qu'il a fait naître dans nos esprits cinq siècles après la chute de Grenade, avec ses neuf danseurs et ses cinq musiciens, il les envahit à son tour. Mais son invasion à lui est autrement plus pacifique que celle des Rois Catholiques, grands ravageurs devant l'éternel de ce qui restait d'une civilisation parvenue à son déclin. Un jour d'été, dans un autre jardin paisible, celui de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, il a donc écouté la belle et triste histoire que lui racontait le maître des lieux, Daniel Girard, inspiré par le poème d'Aragon, La veille où Grenade fut prise. Et il apprit comment l'émir Boabdil, l'année même où Christophe Colomb mettait le pied en Amérique, céda sa ville plutôt que de la voir détruite. Entre le monastère chrétien et le Palais du Roi Maure, entre le murmure des fontaines et la plainte de l'émir chassé de son jardin d'Eden, d'étranges correspondances se sont alors tissées. Et le chorégraphe a accepté d'en être le messenger. Par une de ces pirouettes dont il a le secret, délaissant les géométries rigoureuses de *Déserts d'amour* ou du *Crawl de Lucien*, les ombres d'*Assaï*, les fantaisies des *Petites pièces de Berlin*, les brillantes virtuosités de *So Schnell*, mais gardant peut-être quelque chose des incongruités bienheureuses du *Saut de l'ange* ou de *Jours étranges*, il a donc pris le parti de jouer le touriste soft, celui qui, tout imprégné d'art et d'histoire, contemple et rêve. Celui aussi qui ne peut échapper à son statut d'étranger et projette ses fantasmes dans l'espace velouté des fontaines grenadines. Sur un fond bigarré de musiques très diverses, l'arabo-andalouse bien sûr, mais aussi le flamenco, les stridences de l'arène et le son virulent d'un groupe rock né dans l'Espagne d'aujourd'hui, sa danse se déroule comme un carnet de croquis. Vingt et une séquences peuplées d'odalisques et d'émirs, de hammams et de minarets, glissant dans un ruissellement continu, imperceptiblement, au fil du temps qui passe, d'hier au temps présent. Entre mythe et réalité, chacun autour de lui a rebâti un petit pan d'histoire. Danka Semenowicz et sa scénographie souveraine. Dominique Fabrègue et ses costumes désinvoltes. Manuel Bernard et ses avalanches de lumière. Laurent Gachet et son bruisant environnement sonore. Ainsi, caressée, chahutée, hantée par des silhouettes issues de notre imaginaire, renaît sous nos yeux l'Andalousie heureuse, l'Andalousie primordiale, lieu cardinal de notre plaisir et de nos amours.

Chantal Aubry
Programme de la Compagnie Bagouet
Juillet 1991

Les petites Espagnes de Dominique Bagouet

La fine intelligence de sa danse

Dominique Bagouet est peut-être le plus raffiné des chorégraphes français. Il est aussi l'un des plus constants dans le renouvellement, l'un des plus habiles à déjouer les pièges de la reconnaissance. Depuis largement dix ans, ses pièces, l'une après l'autre, surprennent les plus fidèles de ses spectateurs. On l'a vu en clown tragique, en savant géomètre, en sombre expressionniste, en adolescent rageur, en iconoclaste : avec *Necesito* aujourd'hui, en touriste. Au fil de ces métamorphoses se dessine, toujours plus claire, la fine intelligence de sa danse. Ses obliques, la délicatesse des tracés, la surprise de temps rageurs qui secouent la transparence du propos gestuel et la grande qualité d'écoute de ce très sensible chorégraphe, ont contribué à former les interprètes inouïs de la compagnie, sans lesquels rien ne saurait avoir lieu.

Une invitation au voyage en pays de Grenade

Necesito est la réponse du chorégraphe à une invitation au voyage en pays de Grenade, la Grenade d'avant la chute – juste avant la chute – de l'empire arabo-andalou.

Tout – son regard clair, la douceur apparente de ses gestes, la peau blanche peu faite pour l'éclat des grands soleils, et jusqu'à l'évidence de ce qui le rapprochait de la poétique de Grenade mais aussi d'une époque qu'il jugeait pour lui révolue – tout donc, aurait pu l'éloigner de l'Espagne et des jardins de Grenade.

Goût du défi ou envie de vacances – celles que l'on prend, en même temps que tout le monde, sur des côtes étrangères et ensoleillées – il accepta la proposition, et engagea son esprit à déambuler, en touriste et en amateur, dans le paysage grenadin, sur ses chemins de calligrammes et de mosaïques, dans la langue de ses poètes.

La sophistication, la complication, l'érudition des graphismes arabo-andalous étaient de son domaine, mais il se méfia de leur ressemblance avec certains moments de sa propre histoire : force lui fut de constater qu'il était parmi les fontaines grenadines, dans le raffinement des arabesques, la clarté des dessins, aussi touriste que les centaines de touristes visitant comme lui le jardin.

La part mutine de son caractère

Ainsi la part mutine de son caractère trouva sa place dans cette promenade éminemment sérieuse. Trop respectueux d'un des plus beaux lieux créés par l'homme pour lui dresser un monument, il préféra laisser sa danse, rompue à de nombreux métissages savamment culturels, se mâtiner du regard d'un Tintin en Espagne. Alors, au milieu des doux bruits d'eau sans lesquels Grenade ne serait pas Grenade, surgirent en guise de baladins arabo-andalous les dégaines iroquoises de rockers espagnols : sauvages apprivoisés pour le plaisir du touriste en quête d'indigènes, détonnant sans vergogne sur les traces rêveusement évoquées du royaume de Boabdil.

L'histoire joue à cache-cache avec la petite mythologie de chacun

Les cornes du toro dans les index mignons de deux jeunes filles, le cliquetis des castagnettes dans un roulis de hanches, le calme des jardins sous l'avalanche du rock : *Necesito* est une promenade en forme de palimpseste où l'histoire joue à cache-cache avec la petite mythologie de chacun, la petite Espagne cachée dans les rêves d'enfance du chorégraphe et des neuf danseurs partageant le voyage.

Dans le cercle de rocher rouge qui borde leur aventure, reviennent à l'appel de la mémoire les heures adolescentes, s'entrechoquent la vitalité d'une jeunesse d'aujourd'hui et l'indolence d'une civilisation

déchue depuis plusieurs siècles, déferle l'âpreté du chant rock sur la dentelle des voix arabo-andalouses. *Necesito* est une invitation au voyage au pays de l'imaginaire, un jeu des sept erreurs, une carte postale, un miroir louche où chacun trouvera son Espagne secrète...

Isabelle Ginot
Programme du Théâtre de la Ville
N° 95 – Saison 1991/1992

Extraits de *Dominique Bagouet, un labyrinthe dansé* d'Isabelle Ginot

[...] Comme *So Schnell*, il s'agit d'une pièce de commande : la proposition émane de Daniel Girard, directeur de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Cette commande concernait à la fois une thématique – l'histoire de la ville de Grenade et l'abdication du roi Boabdil, qui laissa en 1492 la ville aux rois catholiques Ferdinand et Isabelle – et un texte : *Le Fou d'Elsa*, de Louis Aragon. Parmi les pièces importantes de Bagouet, *Necesito* est l'une des plus légères, où la liberté reprend ses droits au détriment d'enjeux esthétiques plus complexes. Pas de collaboration artistique anxieuse, pas d'exploration de territoires formels nouveaux ; pas, ou peu, de propos tragique... Bagouet a préféré « ne pas célébrer mais jouer au sens noble du terme, au sens de « jeux » comme le sont les jeux d'eau, les feux d'artifice ou les mosaïques ».

[...] Pièce dernière, ou avant-dernière, *Necesito* est aussi une pièce que l'on pourrait qualifier d'étoile, non au sens où l'emploient les danseurs, mais au sens directionnel : un carrefour, qui jette des passerelles dans toutes les directions de l'œuvre passée, et dans celles de l'œuvre à venir, dont l'esquisse est déjà présente. Elle fut préparée par un voyage à Grenade. Cette ballade touristique dans cette ville aux vestiges superposés d'une histoire mouvementée a déterminé la thématique du tourisme, ou plutôt de l'état touriste, et la question qui s'y attache : quel regard ? Les personnages, plus ou moins reconnaissables, sont empruntés à cette histoire, ainsi que des éléments de scénographie – mosaïque, terre rouge qui borde le plateau rectangulaire –, de son – bruits d'eau et de fontaines – et de musique – musiques arabo-andalouse et renaissance espagnole... *Necesito* pourrait ainsi être présentée comme une traversée, en un peu plus d'une heure, de l'histoire imaginaire de Grenade, du roi Boabdil à nos jours...

[...] Rita Cioffi en buisson trapu, joues gonflées, yeux écarquillés, dandinante à la façon d'un bonhomme Michelin tentant de pivoter sur lui-même ; Sylvain Prunenec en élégant émir arabo-andalou, Hélène Baldini (puis Priscilla Danton) en infante guerrière ; Matthieu Doze en roi catholique vertical, repoussant les autres danseurs à grands coups de pied dans le sol ; le même, en Ferdinand accompagné d'Isabelle (Hélène Cathala puis Catherine Legrand), couple transporté par une « belle danse » (comme on parle de « bel canto » : ornementée, riche et lyrique) ; Juan Manuel Vicente, incontournable torero terrorisé ; Olivia Grandville en généreuse danseuse flamenco ; Fabrice Ramalingom en gitan perdu dans une transe solitaire ; Dominique Jégou, « touriste fondamental » également désorienté ; Hélène Cathala enfin (ou Catherine Legrand), errant et baladant sa solitude parmi les couples. Références alternativement tendres et ironiques à des traditions de danses imaginaires et stéréotypées – ondulations orientalisantes des bras et des mains dignes d'un mauvais cabaret pour touristes – corps somnolents, passages incessants de la danse à la « non-danse ; corrida, gisants, extases douloureuses, explosions de danses nocturnes : *Necesito* fait la part belle aux danseurs et signe la nature de plus en plus composite du geste chez Bagouet, son libre éloignement de toute règle d'unité et de cohésion stylistique. Surtout, le rythme et la durée s'annoncent d'emblée sur le registre de la lenteur et de la longueur (de la langueur ?), très contradictoires avec les notions de spectaculaire et de performance qui caractérisent la plupart des pièces chorégraphiques des années quatre-vingt-dix, et qui suspend le souffle de la pièce jusqu'à la séquence finale, « *Necesito* », dont la stridence et la vitesse demeurent comme dernière image, entre dépense joyeuse et violence déchirée.

Une pièce de synthèse

[...] Selon une orientation apparue depuis *Jours étranges*, le mouvement semble avoir cessé d'être un enjeu essentiel pour le chorégraphe. Non qu'il cesse de s'y intéresser, ou que le matériel gestuel ait cessé de se transformer. Mais le « projet de mouvement » est désormais part intégrante de la relation avec les interprètes. Le chorégraphe ne s'en désintéresse pas, si l'on en juge par les transformations qui continuent à s'opérer

dans ce domaine d'une pièce à l'autre, mais il en confie le projet aux interprètes. La première caractéristique du mouvement, dans *Necesito*, est son hétérogénéité, changeant sans cesse de nature, de registre, sur un mode amorcé depuis *Le Saut de l'ange* qui prend ici une évidence exacerbée et qui rend énigmatique toute la pièce, malgré la clarté signifiante de certains passages. Les natures changeantes du geste (pantomime, « belle danse », « style Bagouet », etc.) semblent s'intégrer à des « supraregistres gestuels », également changeants, mais parfois contradictoires. [...]

Le temps du regard

Une autre dimension s'affirme fortement avec *Necesito* : la nature particulière du temps, de la vitesse et de la durée, qui va de pair avec le regard comme objet de la représentation. On s'en souvient, *Le Saut de l'ange* mettait en scène une corporéité non dansante, c'est-à-dire non marquée par les « signes extérieurs de la danse ». À partir du *Saut de l'ange*, apparaissent de façon récurrente des danseurs « non dansants », ou non engagés dans une action dansante. Les uns observent tandis que les autres dansent, marchent « naturellement » pour aller se placer à un endroit ou l'autre du plateau, attendent assis, en de nombreuses occasions. Bref, à la recherche de ces « hommes et femmes qui dansent », qui fondent la deuxième période du style, Bagouet s'attache à mettre en scène des hommes et des femmes qui ne dansent pas. *Necesito* pousse au plus loin cette proposition qui trouve avec le thème du « touriste fondamental » une occasion rêvée de se développer. Ces êtres spectateurs, regardant, rêvant, prolongent ainsi la mise en abyme de la représentation qui n'a cessé de se rejouer, également, depuis *Le Saut de l'ange*. Mais ils donnent surtout comme matière spectaculaire, le non-spectaculaire : ce qui ne se voit pas, on ne se montre pas, l'antiséduction, l'antiperformance. Le spectateur de *Necesito* est livré à cette lenteur incroyable – combat engagé depuis des années par le chorégraphe contre l'accélération générale des vitesses, l'absorption de l'attention du public par des dynamiques, des rythmes et des intensités toujours plus violents – à l'absence d'action, de « choses à voir ». On ne lui offre en compensation ni la mise en lumière de gestes quotidiens, telle que les expérimentations du Judson Dance Theater avaient pu en proposer, ni la satisfaction intellectuelle qu'apporte la certitude d'avoir participé à une aventure esthétique révolutionnaire, ni même les interrogations qui ont dû traverser les auditeurs de 4'33" de John Cage. *Necesito* est une sorte de piège à spectateur : suffisamment dépourvu d'événements pour qu'il puisse s'y agacer rapidement, suffisamment conventionnel pour qu'il soit certain de n'y rien manquer, suffisamment séduisante aussi pour qu'il en sorte satisfait, malgré la patience qu'on aura exigée de lui.

L'autobiographie sans secret

[...] Sous des allures nonchalantes, *Necesito* poursuit la mise à jour du thème autobiographique. La parution de l'ouvrage de Chantal Aubry avait, dès 1989, rendu public le fameux épisode fondateur dont aucun artiste ne semble devoir faire l'économie :

Un voyage en Espagne, Barcelone, un cabaret sur les Ramblas, tel est le décor de ce qui fait désormais office de scène primitive dans l'esprit du chorégraphe, alors âgé de trois ou quatre ans : « C'est une soirée de flamenco, avec des femmes, leurs robes, le danseur jaillissant qui lance son chapeau : cela reste comme une photographie mentale, abondamment, précieusement nourrie par la suite. Il paraît que j'étais hors de moi-même, debout sur ma chaise, et que je n'ai pas dormi de la nuit après ce spectacle. Je le revois clairement lançant son chapeau dans le public. Dans un petit film d'amateur tourné par la suite, on me voit, minuscule, en chemise blanche, trépignant, imitant ce danseur espagnol ».

Dans les nombreux propos confiés à la presse à l'occasion de la création et des tournées de *Necesito*, le chorégraphe omet rarement de raconter cet épisode. Il parle moins, par contre, d'un aspect plus complexe

de sa relation au roman familial, qui prend une place de taille dans la pièce : la religion, voire le mysticisme, dont il racontait parfois avoir été – brièvement – épris dans son enfance, et avec laquelle il entretenait de toute évidence des rapports ambivalents, pour ne pas dire conflictuels. L'épisode dit de « l'extase » constitue pourtant un moment assez exceptionnel dans son parcours, de livraison émotionnelle directe, non distanciée... et assez efficace, à en juger par le silence profond du public à ce moment, lors de toutes les représentations auxquelles j'ai pu assister. La présence de Fabrice Ramalingom, doué d'une sensibilité particulière à ces états émotionnels bruts, relativement dégagés de la forme et inattendus dans l'univers de Bagouet, a visiblement offert un appui pour l'émergence de ce registre récent du travail de Bagouet (le même Fabrice Ramalingom apparaît dans des instants comparables, brièvement, dans *Jours étranges* et dans *So Schnell*). Cette forme de rapport brut à l'émotion se raccorde, dans la perspective autobiographique, avec les épisodes religieux de l'enfance de Bagouet, elle parle aussi, peut-être, d'une ébauche de réduction de la distanciation, ou de l'écart, comme condition de la démarche autobiographique elle-même.

Pour l'intégralité du texte, se référer à l'ouvrage :
Dominique Bagouet, un labyrinthe dansé,
édition du Centre national de la danse, 1999.

Transcription d'entretiens réalisés durant les répétitions pour le documentaire *À propos de Necesito* pour Télésoleil – juillet 1991

Journaliste : En quoi consiste la classe ? C'est l'entraînement ?

Anne Abeille : Il y a deux aspects de la classe. Il y a de toute façon l'entraînement quasiment obligé du danseur, quotidien. Il y a certaines compagnies qui fonctionnent avec un autre type de travail plus personnel pour chacun. Ce n'est pas notre habitude, parce qu'on aime bien être ensemble. Donc il y a un aspect échauffement, préparation du corps à tout exercice physique. Il y a un autre aspect, que je n'ai par exemple pas travaillé aujourd'hui, parce qu'on est en préparation de spectacle, mais quand on est tranquillement dans notre studio, qui est approfondissement d'un savoir, d'une technique, qui est maîtrise, chaque jour on essaie de maîtriser de mieux en mieux le corps, de trouver des nouvelles façons de gérer le corps.

Journaliste : Vous, Anne Abeille, vous êtes assistante répétitrice. En quoi cela consiste ?

Anne Abeille : Je suis assistante du chorégraphe en période de création. C'est-à-dire que je suis derrière ou à côté de Dominique Bagouet, en fonction de ce que je sais faire, pour le conseil artistique et chorégraphique. Et quand la création est faite, je la fais répéter. Dominique la fait répéter aussi, mais je suis la deuxième personne qui fait répéter la création. C'est plus significatif sur les pièces où Dominique est aussi en tant que danseur sur le plateau. Dans cette pièce, *Necesito*, Dominique ne danse pas, donc je ne sais pas comment vont se passer les reprises.

Journaliste : Et comment vous la sentez, comment vous la respirez, cette nouvelle œuvre de Dominique Bagouet ?

Anne Abeille : Oh vraiment très bien ! Je crois que c'est une pièce d'été, très libre, assez simple, très inspirée. Et on a une nouvelle équipe qui est formidable ! Une nouvelle équipe de danseurs qui est vraiment très sympa, vraiment très bien.

Journaliste : Tout va pour le mieux alors ?

Anne Abeille : Oui, pour une création, ce sont les meilleures conditions. Enfin, on a un petit peu des problèmes de temps mais il y a un bon feeling.

Journaliste : Et cela fait combien de temps que vous êtes assistante ?

Anne Abeille : Moi, deux ans seulement, et c'est ma troisième création avec Dominique. Je suis arrivée sur *Meublé sommairement*, qui était un travail beaucoup plus lourd, qui intégrait musique, comédie et danse. Et j'ai travaillé sur *So Schnell* avec un groupe de 15 personnes où l'aspect « répétiteur » était plus important. Et là vraiment c'est une œuvre où je me sens très proche de Dominique, quoi.

Journaliste : Dominique Bagouet, nous voici à la Chartreuse. L'idée est belle, et en même temps on vous sent tout calme, presque serein même, alors que la création arrive !

Dominique Bagouet : Oui, mais la création est reliée à la sérénité. Donc je maintiens mon calme tant que je peux. Je ne suis pas vraiment tout à fait calme puisqu'on travaille la nuit parce que la journée,

le soleil est trop fort. On se couche vers les 5 ou 6 heures du matin, on est complètement décalé, donc c'est plutôt la fatigue que le calme ! Mais cela s'est passé relativement sereinement. Il s'agit de Grenade, il s'agit d'un hédonisme qui n'a peut-être jamais existé, il s'agit de choses comme ça. Donc il a fallu le faire calmement, oui.

Journaliste : Alors il y a cet épisode légendaire de la ville de Grenade. Alors, comme il n'y a pas de contexte historique très précis, c'est cela qui vous a plu ?

Dominique Bagouet : Oui, il y a même plein de bruits qui ont couru. Oui, le côté un peu « bande dessinée » c'est-à-dire que tout le monde y est allé de sa version, sur le dernier émir Boabdil. Alors certains disent que Boabdil était un merveilleux émir, une sorte de monarque éclairé, d'autres disent que c'était un lâche, d'autres un traître, ou un véritable héros. Enfin c'était très varié. En tous cas il était vraiment le dernier émir de Grenade, mais c'est vrai que cela reste très obscur, le fait que Grenade n'ait jamais été détruite par les rois catholiques. En tous cas pas l'Alhambra ni les palais arabes, à l'exception des mosquées. Du coup, c'est très soupçonnable de vagues histoires de pots de vin de l'époque ! Mais disons que ce qui m'a plu le plus, c'est que justement, il n'y a rien de précis et cela m'a permis de rêver à un pays qui n'a peut-être jamais existé, finalement, qui est relié au désir des héros, désir d'un monde arabo-andalou qui aurait peut-être été un monde hédoniste, de plaisir de la vie, des jardins et des cours.... qu'on peut soupçonner quand on voit les mosaïques, les fontaines et les jardins. Peut-être que ce n'était finalement pas cela, mais disons que les traces qui restent, c'est ça. Et c'est ça que j'ai voulu évoquer avec le spectacle. Donc cela n'a peut-être jamais existé mais je ne cherche pas du tout à faire quelque chose qui soit relié à la réalité.

Journaliste : Dans votre travail, il y a la nécessité de l'échange, toujours parler, évoquer, discuter. Il y a en permanence des collaborations aussi, on retrouve dans cette ligne de collaboration plein de gens qui parsèment votre parcours. Alors, il y a les danseurs, neuf interprètes.

Dominique Bagouet : Oui. Vient de débarquer dans la compagnie un jeune espagnol de vingt ans, qui est élève du conservatoire à Montpellier, qui est de la nouvelle génération. Autrement, c'est bien parce que maintenant la compagnie commence à couvrir une palette d'âges et de maturités différentes. Il y en a qui sont partis et qui reviendront. Il y en a notamment qui ont fait des enfants. Finalement, ils sont nombreux les danseurs qui sont passés par la compagnie, et c'est très agréable.

Journaliste : Il y a des retrouvailles, aussi avec Sven Lava et le groupe GasGasGas.

Dominique Bagouet : Oui ! Il s'appelle Pohlhammer d'ailleurs maintenant ! Il a retrouvé le nom de son papa, Pohlhammer. Sven Lava est chilien, il a d'espagnol la culture latine, il y va souvent, et ce qui me plaît bien dans le groupe qui dirige : GasGasGas, c'est que finalement c'est un groupe qui chante en espagnol puisque Marucha, la chanteuse, est madrilène, mais finalement c'est un groupe qui n'est pas espagnol. Qui est français, et qui chante une espèce de relation à l'Espagne qui est aussi fantasmée peut-être. Cela m'a bien plu aussi, cette espèce d'Espagne transposée. Tout est en Espagne transposée, finalement, peut-être que c'est une Espagne qui n'a jamais existé, celle qu'on évoque.

Journaliste : Jusque dans le bruit des fontaines qui ont été enregistrées à l'Alhambra de Grenade ?

Dominique Bagouet : Oui, Laurent Gachet est allé enregistrer toutes les fontaines de l'Alhambra de Grenade. C'est la réalité, mais pareil, on voit les petits baffles qui représentent des fontaines, et donc c'est aussi une transposition de fontaines qui sont peut-être beaucoup plus merveilleuses que celles de Grenade. Mais il a effectivement passé des heures à enregistrer tous les écoulements des fontaines qui sont très veloutées, très douces, qui n'ont pas une prétention « municipale » par exemple. Elles ont un lien direct avec le bien-être, la source de fraîcheur, simplement.

Journaliste : Il y a Manuel Bernard aux lumières.

Dominique Bagouet : Oui, un grand éclairagiste. C'est l'éclairagiste de Jean-Claude Gallotta depuis des années et il a rejoint la compagnie depuis deux créations déjà. Alors là ce qui est très beau, c'est qu'il a relié l'atmosphère de la pièce à la chaleur, au sud. Les couleurs des gélatines sont reliées à cela. Aussi à un Orient peut-être un peu « de bazar » par moments, mais c'est bien comme ça !

Journaliste : Alors c'est étrange parce que vous n'êtes pas vous-même de la Méditerranée à l'origine, et là vous créez une Méditerranée que vous rêvez ?

Dominique Bagouet : Voilà. Je me situe un peu comme un super-touriste. C'est à dire que c'est une Méditerranée rêvée, fantasmée, et c'est bien comme cela que je l'entends. C'est-à-dire que comme je ne suis pas de la Méditerranée, c'est encore mieux. Vous savez, les plus belles choses qui ont peut-être été écrites sur le Maroc c'est Paul Bowles qui est absolument britannique, ou américain, je ne sais plus. C'est cette distance qui me permet d'avoir plus d'amour encore. Mais en même temps, peut-être que je fais d'énormes erreurs, mais c'est là que je revendique ma qualité de « étrangère » (avec l'accent du midi).

Journaliste : Est-ce que ce sera une pièce très importante dans votre répertoire ?

Dominique Bagouet : C'est une pièce qui compte en tout cas beaucoup pour moi, déjà. C'est une pièce qui a un temps long, elle fait une heure et demie. Elle est contenue sur toute une soirée, et elle est importante parce qu'elle précède un break dans ma carrière, dans mon travail, un break de presque deux ans puisque ma prochaine création est prévue pour 93. Donc j'y ai mis tout mon cœur de « avant les grandes vacances » ! Et finalement, cette relation aux vacances est un peu présente dans la pièce. Le côté de farniente qui existe par moments,... le côté d'une Espagne qui représente aussi un lieu vers lequel on va quand on est en vacances. Nous en tous cas, les français... Donc tout un petit sourire vers là. Donc c'est important aussi peut-être pour... dans la morosité ambiante qui existe, qu'il ne faut pas nier. Il y a une mélancolie peut-être, dans la première partie de la pièce. Il y a aussi une mélancolie qui baigne toujours mes travaux. L'Espagne est reliée directement à sa chaleur et à sa mélancolie, à ses rires et à sa mélancolie. Donc cela existe aussi, ça. Mais j'ai voulu le faire avec tendresse et surtout avec bonne humeur, quand-même, avant tout.

Journaliste : Et c'était vraiment nécessaire !

Dominique Bagouet : C'était vraiment nécessaire !

Scénographie

Documentation sur l'Alhambra de Grenade

Illustrations extraites d'un ouvrage *Tout Granada* que Dominique Bagouet avait acheté lors d'un voyage de repérage fait avec la scénographe Danka Semenowicz.



Vue panoramique du palais de l'Alhambra



Cour du Palais Charles Quint



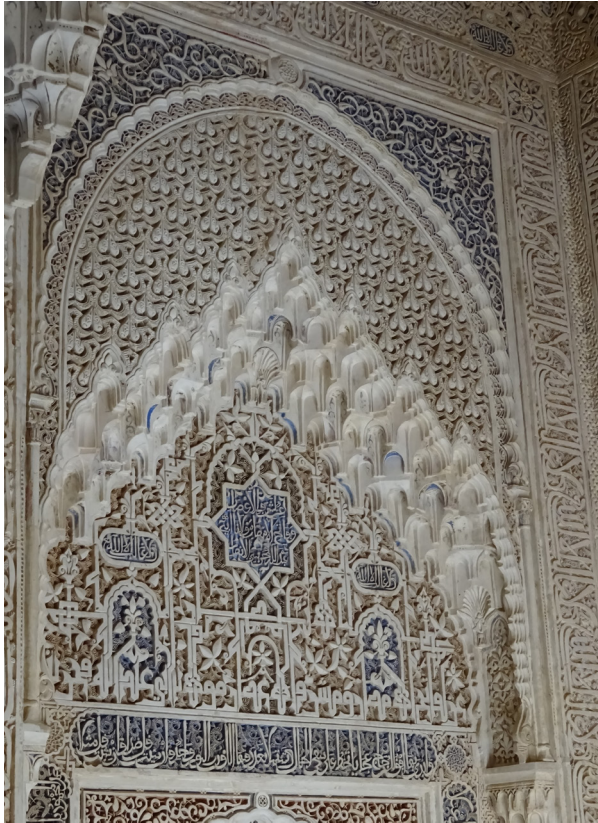
Patio de los Leones

« Derrière les arcs filigranés se trouve le jet d'eau de la fontaine entourée par sa garde de lions »



Patio de la Acequia

« La flèche d'eau, les fleurs, le myrte et les cyprés créent cet air de mélancolie poétique qui entourent les jardins du Généralife. »



Boudoir de la Reine (détails)



Patio de los Leones (détail)

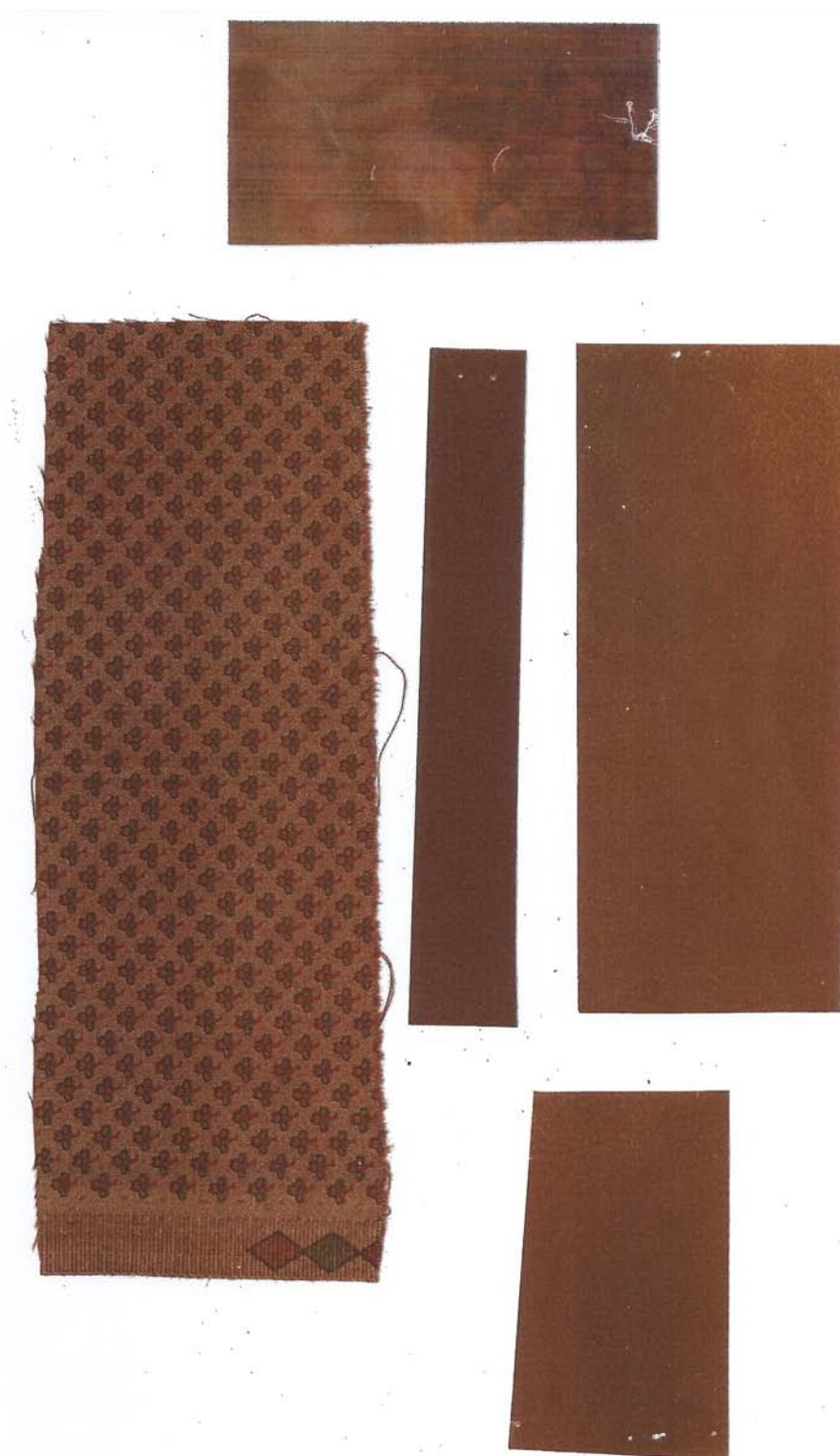
Photos du décor

Dans le lieu de création : cloître du cimetière de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon





Échantillons de couleur pour le sol





Juan Manuel Vicente, 1991 © Marc Ginot

La technique

fiche technique

Necesito - Pièce pour Grenade

Necesito est une pièce pour 9 danseurs, d'une durée de 1 heure 30, sans entracte.

Les danseurs sont accompagnés d'une assistante-répétitrice.

Le groupe Gas Gas Gas se compose de :

5 musiciens
1 manager
1 régisseur retour.

L'équipe technique de la compagnie se compose de :

1 régisseur général / régisseur lumière,
1 régisseur plateau,
1 régisseur son,
1 régisseur costumes,
1 chauffeur / assistant son.

L'ensemble du matériel de la compagnie est transporté dans une semi-remorque de grand volume.

La régie générale est assurée par **Gilbert Luminet.**

Tél. Compagnie : 67 60 63 72

Fax Compagnie : 67 60 76 03

I - Personnel

Nous demandons au lieu d'accueil la mise à disposition d'une équipe formée de :

6 machinistes
4 électriciens et 1 pupitreux,
2 techniciens son,
1 habilleuse.

Cette équipe devra être disponible selon le planning joint.

Le démontage et le rechargement s'effectuent immédiatement après le spectacle.

Une équipe de 6 manutentionnaires supplémentaires est à prévoir dans le cas où la liaison camion-plateau n'est pas roulante (5 chariots de 500Kg).

Prévoir la même équipe de manutentionnaires si l'équipe qui assure le démontage n'est pas prévue pour le rechargement.

II - Plateau

Le décor consiste en un praticable (hauteur 40 cm) de 10,10 m x 10,10 m recouvert d'une décoration.

Il est entouré de volumes praticables représentant des tas de terre sur ses 4 faces (modulables éventuellement).

Les dimensions totales requises pour cet ensemble sont de 15 m x 15 m.

La cage de scène doit être nue et complètement dégagée de tous objets ou éléments divers.

Un taps noir cachera **la totalité** du mur du fond sur la plus grande hauteur possible, le plus près possible de ce mur.

Cinq plans de pendillons (sous perchés si possible) et cinq frises sont nécessaires.

Prévoir :

Loges avec douches, éclairage et miroirs en quantité suffisante et nécessaire pour :

- 9 danseurs et une assistante/répétitrice
- 5 musiciens

III - Lumière

1 - Matériel amené par la compagnie :

- 1 x 10 kw + gradateur + rallonges
- 6 x 5 kw Fresnels prises P 17 + rallonges
- 12 x 2 kw Horizons assymétriques
- 1 x (8) ACL 600 w (8x12°)

2 - Matériel à fournir par le théâtre :

Plateau :

- 38 PAR lampes MFL (45x21°) ou CP 62 ou FFR
- 20 découpes courtes type 614 (16 / 43°)
- 10 PC de 1 Kw
- 7 petits pieds identiques (1,50 m)

Salle :

- 2 découpes HMI type 914 (11 / 34°)
- 10 découpes 2 Kw type 714 (11 / 43°)
- 14 PC de 1 Kw (10 / 60°)

Puissance :

- 8 circuits de 5 Kw
- 80 circuits de 3 Kw
- 2 sorties 0/10 V (pour la commande du 10 Kw et des HMI)

Jeux :

AVAB 202 XP2 si possible, ou Jeu à mémoire **avec patch électronique**.

Les gélâtines seront fournies par la Compagnie.

Prévoir une alimentation de 10 Kw au lointain (Indifféremment cour ou Jardin)

Prévoir une alimentation électrique séparée pour tout le système son.

IV - Son

1 - Spectacle sans le groupe Gas Gas Gas

Une diffusion au cadre de scène de 2 x 2 kw amplifiés est nécessaire pour le spectacle sans Gas Gas Gas.
Le complément du système de diffusion et les régles sont amenés par la compagnie ainsi que les HP et les lignes 100 V.

2 - Spectacle avec le groupe Gas Gas Gas

Matériel à prévoir par le théâtre, en plus du matériel de la compagnie :

Façade

2 x 4 Kw amplifiés en Myer Sound ou C-Heil

Retour

Console 20 voies 6 Mix indépendants / 8 départs indépendants
6 Wedges 300 W minimum)
2 Drum-Field 400 W minimum) avec amplification et câblage
2 Side-Field 500 W minimum)

Effets

1 Réverbération numérique Lexicon PCM 70 ou LXP 1
1 Delay SDZ (2500 Rolland)
1 Magnéto K7

Microphones

1 Re 20 EV ou D 112 Senheiser
6 SM 57 Shure
3 SM 58 Shure
1 HF Senheiser Diversity 200 MHz ou 600MHz à main
3 451 AKG
4 DI Box

Divers

Pieds perchettes si possible noirs, 1 pied de micro grosse caisse, câblages, **Multipaire 32 voies** avec Splitter ou reprise pour la console de retour.

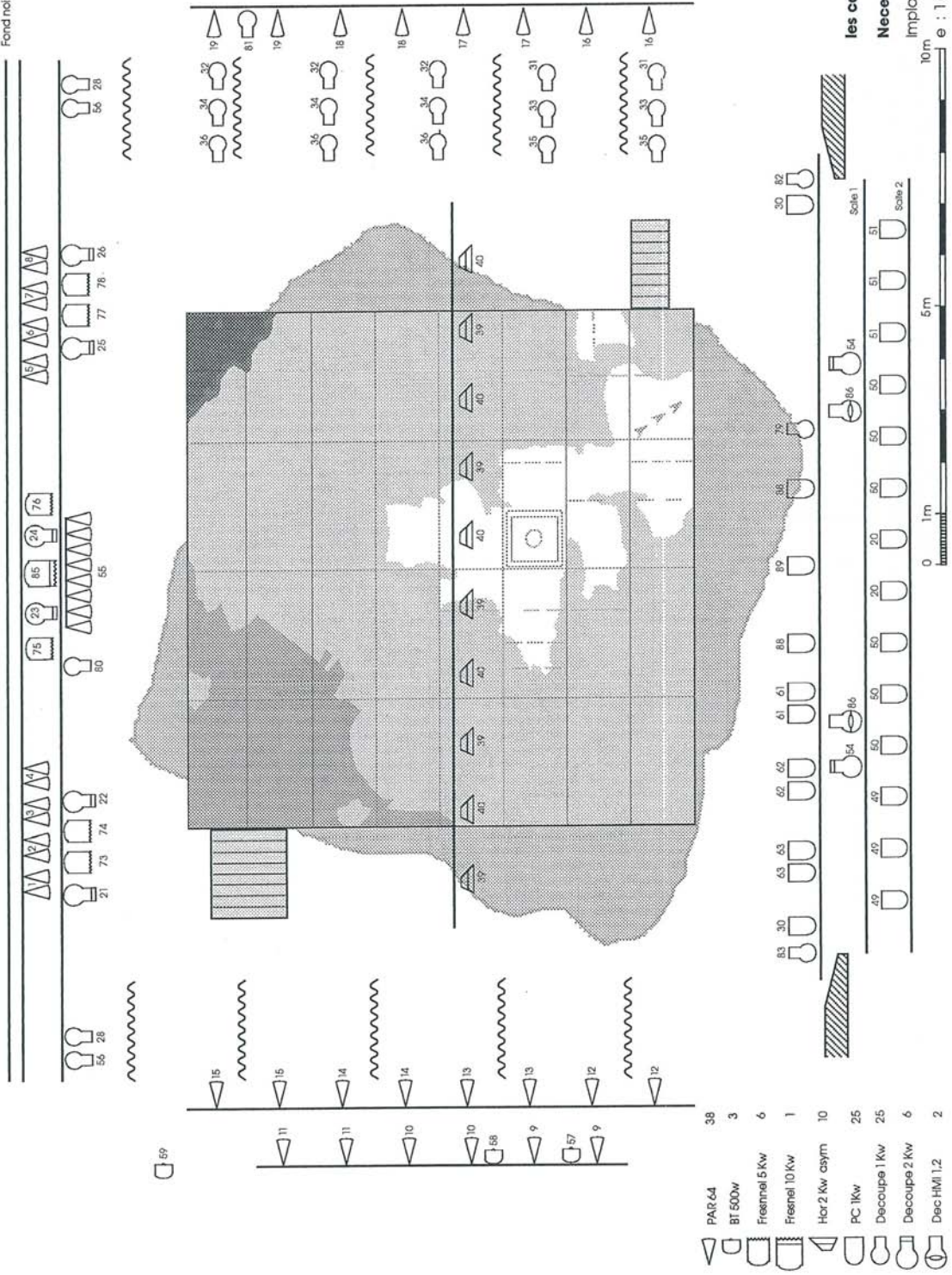
Prévoir une place suffisamment importante pour la régie en salle (environ 5 m sur 2 rangs) ainsi que pour la console retour au plateau lointain/cour.

VI - Planning de montage

Programme avec le groupe Gas Gas Gas

Dates	Horaires	Opérations	Mach.	Elec.	Son	Hab.
1er jour	14h-18h	montage plateau son et lumière	6	5	2	
	20h-24h	montage plateau son et lumière+ montage groupe	6	5	2	
2ème jour	9h-12h	règlage lumière	4	5	2	
	12h-14h	balance Gas				
	14h-15h	classe danseurs	2	5	2	1
	15h-18h	mise en place danseurs et raccords danse				1
	19h30-20h	échauffement danseurs au plateau				
	20h-24h	filage et suite réglages, conduites et balance Gas	2	5	2	1
3ème jour représentation	9 h-12h	finitions si nécessaire, conduites et balance Gas	2	2	2	
	12h-14h	balances baffles				
	14h-18h	classe et raccords danse et technique	2	2	2	1
	19h15-20h	échauffement danseurs au plateau				
	20h-22h	spectacle	2	2	2	1
	22h-24h	démontage et rechargement	6	5	2	1

Fond noir



Conduite son

100	In/out	Noir Salle
101	40/20 101	Sur le plateau Top plateau 3 ^{ème} visée derrière le rideau
310 101,5	20/20 101,5 102	Sur 1 ^{ère} Danseur Sur Rita Fin de traversée -
102	25/100 103	Rita: pied sur le plateau à cour au coin Laintain Cour
103	40/70 104	Nooba: avant change ^t musique qd Fabrice est le dernier à s'asseoir
500	20/20 105	Don au centre fin de musique fait le Torréador sur musique
104	20/50 106	Hamam: après solo Sylvain H+O montent sur le plateau
105	30/30 107	Trio Ham. Fab rejoint les filles, H est tiré par le pied (Soustrac. L ^t)
107	40/60 108	L'émir qui rêve Fab, derrière H s'allonge sur le dos devant Syl.
108	20/50 109	Debut ville - Hélène Milieu L ^t Mains jointes sur la tête
308	30/6 110	Suite enchainée -
109	10/10 111	1 ^{ère} Intermède Sval. Tous amis à la face. Dès que Syl. quitte la ville
503 508 109,5	35/35 112	Solo Baldinette 1/2 ^{ème} pas Baldinette Fab. et Rita remontent sur le plateau
114	110/40 112,5	Gisants qd Juan Pleura.
115	35/45 113	Mathieu bras en croix à Cour, Tête en bas. Isabelle et Ferdinand. Ils posent Bal au Sol et Fabrice se relève -
116	40/70 114	Isa + Fer. Hélène pose le pied au plateau F. Cour
309	18/30 115	L'extase Tous sur le plateau Mathieu va quitter Hélène qd elle pose un genou au sol
311 117	30/30 116	Cri Fabrice qd il demande à 4 pattes.
118	30/120 117	Torréador dans le calme de la respiration après cui 2 ^{ème} intervention Sval.
119	10/30 118	La banda Rita regarde la vidéo - debut musique Allumer P
120	30/60 119	Lola Florès Solo Olivia Fin musique

121	In/Out 15/25 120	Quis Sena Sur Sautie m... Le groupe s'installe au Fabrice suite
122	10/30 121	Alicante Reprise du groupe après debut Solo Fabrice Sipas 121 - gol O descent du plateau Fabrice se retourne à Cou
123	20/20 122	Tchi Tchi debut musique orgue P
124	30/30 123	enchainé P
501	30/30 124	Fin Musique P 124 Sena
126	15/30 125	Amor à la Mala Baldinette ramène Dom ds le groupe
127	50/70 126	Fin musique # en ligne au fond
128	20/30 127	Enchainé Jardin H.
129	60/60 128	Entrée Sylvain et Olivia: il lui prend les mains
131	15/20 129	Necesito Dom demande à F. cour
132	30/40 130	enchainé. 0.1
300	1/1 131	Couple Sylvain/Rita bloqués avant scène Cour.
133	1/1 132	NOIR Enchainé 0.2
134	5/5 133	Salut I
135	5/5 134	enchainé 3s. Salut II

Les costumes

Costume de Catherine Legrand,
rôle de la reine en extase.

Costumière : Dominique Fabrègue

Collection Bagouet déposée au Centre national du costume de scène, Moulins



Costume de Sylvain Prunenec,
rôle de l'émir.

Costumière : Dominique Fabrègue

Collection Bagouet déposée au Centre national du costume de scène, Moulins



Costume d'Olivia Grandville,
rôle de danseuse aux pieds nus.

Costumière : Dominique Fabrègue

Collection Bagouet déposée au Centre national du costume de scène, Moulins



Liste des documents audiovisuels disponibles

Dossier pédagogique des Carnets Bagouet

- Le jardin de l'émir, solo
<http://www.lescarnetsbagouet.org/pedagogie/index.html>

Enregistrements sonores de la musique de *Necesito*

- 8 fichiers wma (CD 028) : musiques enregistrées seules (sans les chansons du groupe GasGasGas) – remasterisation 2000
- 18 fichiers wma (CD 030) : enregistrement « live » du spectacle le 5 février 1992 au Transbordeur à Lyon – remasterisation 2000
- 1 fichier wav : enregistrement live du 15 octobre 1991 au théâtre Grammont à Montpellier : une seule plage de 1h48'58" qui contient toutes les musiques dont « Murmullo de Lindaraja » :
De 0'27" à 19'55" : fontaines d'ambiance durant l'entrée du public jusqu'au début du premier morceau.
De 31'45" à 19'55" : hammam
De 1h01'45" à 1h04'37" : jardin de Juan
De 1h31'33" à 1h41'11" : jardin d'Hélène
- 1 fichier wav : enregistrement live du 15 octobre 1991 au théâtre Grammont à Montpellier : une seule plage de 39'59" qui contient les morceaux joués par GasGasGas. Le premier morceau « chichi » est coupé au début.

Enregistrements vidéographiques de *Necesito*

- Répétitions, studio de Montpellier, mai-juin 1991, 85' : D 170
<https://fanum.univ-fcomte.fr/fana/?f=1&t=273>
- Répétitions, studio de Montpellier, mai 1991, 25' : D 423
<https://fanum.univ-fcomte.fr/fana/?f=1&t=274>
- Captation mono-caméra, plan fixe, Montpellier, octobre 1991, 90' : D 424
<https://fanum.univ-fcomte.fr/fana/?f=1&t=279>
- Captation mono-caméra, 2ème distribution, Grenoble, octobre 1991, 90' : D 425
<https://fanum.univ-fcomte.fr/fana/?f=1&t=278>
- Captation mono-caméra en plongée, Paris, décembre 1991, 87' : D 432
<https://fanum.univ-fcomte.fr/fana/?f=1&t=277>
- Captation mono-caméra en plongée, Nîmes, janvier 1992, 86' : D 221
<https://fanum.univ-fcomte.fr/fana/?f=1&t=123>
- Captation mono-caméra par Charles Picq, Lyon, février 1992, 87' : D 274
<https://fanum.univ-fcomte.fr/fana/?f=1&t=125>
- Réalisation de Charles Picq, La Rochelle, 1994 : D 249
<https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/necesito-piece-pour-grenade?s>
- Extraits de la réalisation de Charles Picq (32'), 1994 : D 364
- Documentaire sur necesito, juillet 1991 : D 325
<https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/propos-de-necesito-villeneuve-lez-avignon?s>
- Maquette d'un documentaire sur la compagnie Bagouet en 1991 « Service Compris » : D 331
<https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/service-compris?s>
- Transmission du solo d'Olivia à Michèle Rust, 2002, 58' : DVD 069
<https://fanum.univ-fcomte.fr/fana/?f=1&t=268>
- Extraits remontés par Rita Cioffi au CDC de Toulouse, 2013, 41' : DVD 123
<https://fanum.univ-fcomte.fr/fana/?f=1&t=297>



La Compagnie Bagouet, 1991 © Marc Ginot

Annexes

Le 9 décembre 1992, Dominique Bagouet, chorégraphe du Centre chorégraphique national de Montpellier, meurt du sida à l'âge de quarante et un ans.

Il fut tour à tour le boxeur gracile d'*Insaisies*, l'arpenteur, quasi pétrifié, des folies ordinaires dans *F. et Stein* ; ce petit marquis échappé de Watteau, pour découvrir le nombre d'or et la logique cunninghamienne, dans *Déserts d'amour*. Avant de rencontrer Mozart, dont le *Divertissement 138* inspira la pantomime élégante, discrète et féérique de l'Antigone de Ricardo Bofill. Du *Crawl de Lucien* à *Assai*, du *Saut de l'ange* aux *Petites pièces de Berlin*, ses danseurs épinglèrent dans l'espace chorégraphique des figures légères et des âmes profondes : bouffons bienveillants, sylphides farouches, diabolins rigoureux, nageurs sérieux et moqueurs (sorte d'attentifs poissons solubles dans les sentiments et les parcours bien tracés).

Car, pour être jeune prodige de la danse (il obtint à vingt-cinq ans le premier prix du concours international de Bagnolet) ; pour avoir acquis les préceptes fondateurs de la pensée classiques (chez Rosella Hightower à Cannes, au Ballet du Grand Théâtre de Genève, dans la compagnie Félix Blaska), il ne put se résoudre à en reconduire la thématique – soit-elle refondue par Maurice Béjart, dont il s'éloigna rapidement.

Il y eut donc très vite un style Bagouet fait d'exigences, de nouveautés, de tendresse et d'attention au monde. A la fois proche de la révolution post-modern américaine et imprégné de ce sens de la mesure propre à l'Art français : difficile ajustage mais sensible recherche, qui n'eurent pas toujours la faveur qu'ils méritaient. Mais qui ne laissèrent jamais planer aucun doute sur leur sincérité, ni leur intensité.

Bagouet, ce fut aussi une rencontre neuve avec la musique (il fit composer Henri d'Artois, Pascal Dusapin et Gilles Grand), mais aussi le texte (des rêveries primesautières du *Saut de l'ange* au désespoir pudique d'*Aftalion*, Alexandre d'Emmanuel Bove pour *Meublé sommairement*). Et dans tout cela, le désir d'être plus juste que grand, plus proche des émotions sans éclat que d'illusoires sentiments.

Du reste, il évitait très vite d'être le maître, laissant à ses danseurs, dont certains sont aujourd'hui chorégraphes, la porte ouverte sur la création : Angelin Preljocaj, Bernard Glandier, Michel Kelemenis, Christian Bourigault, Fabrice Ramalingom, Hélène Cathala, Olivia Grandville et d'autres encore, en offrirent les preuves.

Il y eut enfin cette année, en novembre, l'hommage que rendit l'Opéra de Paris en invitant sa compagnie à danser ce *So Schnell*, inspiré de la cantate BWV 26 de Bach. Œuvre majeure, en prise avec la beauté et la mort, et dans laquelle se conciliaient l'enfance et l'âge adulte, déposés sur l'autel d'un monde qui découvrit, avec la danse contemporaine, de nouvelles vérités sur la poétique des corps. Mais aussi, s'affronte sans cesse à ce qui en signifie immédiatement la clôture, et dont *Jours étranges* stigmatisa le déchirement.

Lise Ott, Calades, 1993

<i>Assai</i>	septembre 1986
<i>Chansons de nuit</i>	février 1976
<i>Conférence</i>	janvier 1979
<i>Danses blanches</i>	octobre 1979
<i>Daphnis et Alcimadure</i>	juillet 1981
<i>Déserts d'amour</i>	juillet 1984
<i>Déserts et Crawl</i>	septembre 1988
<i>Divertissement 138</i>	juin 1985
<i>Dix anges, portraits</i> (film)	août 1988
<i>Endenich</i>	juillet 1976
<i>Etudes tableaux</i>	octobre 1977
<i>F. et Stein</i>	février 1983
<i>Fantasia Semplice</i>	mai 1986
<i>Fêtes champêtres</i>	juin 1985
<i>Grand corridor</i>	juillet 1980
<i>Grande maison</i>	décembre 1983
<i>Insaisies</i>	juin 1982
<i>Jours étranges</i>	juillet 1990
<i>Le Crawl de Lucien</i>	juillet 1985
<i>Le Saut de l'ange</i>	juin 1987
<i>Les Gens de...</i>	juillet 1979
<i>Les Petites pièces de Berlin</i>	juin 1988
<i>Les Voyageurs</i>	avril 1981
<i>Meublé sommairement</i>	juillet 1989
<i>Mes Amis</i>	janvier 1985
<i>Necesito, pièce pour Grenade</i>	juillet 1991
<i>Passages</i>	février 1978
<i>Psyché</i>	juillet 1987
<i>Ribatz, Ribatz!</i>	novembre 1976
<i>Scène rouge</i>	décembre 1980
<i>Snark</i>	novembre 1976
<i>So Schnell</i> (version 1990)	décembre 1990
<i>So Schnell</i> (version 1992)	octobre 1992
<i>Sonate trio</i>	novembre 1976
<i>Sous la blafarde</i>	décembre 1979
<i>Suite pour violes</i>	mars 1977
<i>Suite d'un goût étranger</i>	mai 1985
<i>Sur des herbes lointaines</i>	octobre 1978
<i>Tant mieux, tant mieux!</i> (film)	juillet 1983
<i>Tartines</i>	juin 1978
<i>Toboggan</i>	décembre 1981
<i>Une danse blanche avec Eliane</i>	janvier 1980
<i>Valse des fleurs</i>	juillet 1983
<i>Voyage organisé</i> (version 1977)	octobre 1977
<i>Voyage organisé</i> (version 1980)	décembre 1980

La danse de Dominique Bagouet et le travail des Carnets Bagouet ont inspiré de nombreux écrivains, journalistes, gens de théâtre, cinéastes, vidéastes, etc. Vous trouverez sur le site des Carnets Bagouet quelques textes de référence, une bibliographie non exhaustive, la filmographie, la liste des partitions chorégraphiques, tous ces documents faisant partie des archives déposées soit à l'IMEC à Caen (archives papier, photos, notes du chorégraphe, revues de presse, dossiers sur chaque œuvre, etc.), soit à la médiathèque du Centre national de la danse à Pantin (archives audiovisuelles des œuvres, des transmissions, répétitions, documentaires, partitions chorégraphiques, enregistrements sonores des musiques des spectacles, des débats et rencontres et leurs transcriptions écrites). La totalité des costumes a été confiée au Centre national du costume de scène (CNCS) à Moulins pour une conservation dans des conditions idéales.

Bibliographie sélective

Dominique Bagouet, un labyrinthe dansé, Isabelle Ginot, Centre national de la danse, Pantin, 1999.

Parcours croisé avec Dominique Bagouet de 1967 à 1992, Christine Le Moigne, Les Presses du Languedoc, Montpellier, 2002.

Les Carnets Bagouet ou la passe d'une œuvre, sous la direction d'Isabelle Launay, Les Solitaires intempestifs, 2007.
Parler de... Voir enfin... Dominique Bagouet, livre-dvd collectif sous la direction d'Anne Abeille, La Maison d'à côté, 2010.

Poétiques et politiques des répertoires, les danses d'après, volume 1, Isabelle Launay, centre national de la danse, coll. « Recherches », Pantin, 2017.

> [Bibliographie complète actualisée \(livres, revues, articles, travaux universitaires sur Dominique Bagouet et son œuvre ; sur les Carnets Bagouet...](#)

Filmographie sélective

Chaîne et trame, quelques pistes pour l'étude de So Schnell, réal. Anne Abeille, 2002, 30'

Dix anges, portraits, réal. Dominique Bagouet et Charles Picq, 1988, 33'

Dominique Bagouet et l'aventure constante, réal. Anita Vilfrid, 2002, 52'

Histoire d'une transmission : So Schnell à l'Opéra, réal. Marie-Hélène Rebois, 2003, 83'

Le Crawl de Lucien, réal. Charles Picq, 1986, 62'

Montpellier, le Saut de l'ange, réal. Charles Picq, 1993, 33'

Necesito, pièce pour Grenade, réal. Charles Picq, 1994, 58'

Noces d'or, ou la mort du chorégraphe, réal. Marie-Hélène Rebois, 2006, 73'

Planète Bagouet, réal. Charles Picq, 1994, 90'

Ribatz, Ribatz ! ou le grain du temps, réal. Marie-Hélène Rebois, 1999, 54'

So Schnell, réal. Charles Picq, 1993, 54'

Tant mieux, tant mieux ! Réal. Dominique Bagouet et Charles Picq, 1983, 50'

> [Filmographie complète actualisée](#)

Archives filmiques en ligne

« Collection Bagouet » sur le site internet numeridanse.tv

(Quelques réalisations majeures, films documentaires, extraits d'œuvres filmées.)

> [Portail Numeridanse](#)

Le catalogue complet des archives filmiques du fonds des Carnets Bagouet

> [Portail FANA Danse](#)

Partitions chorégraphiques

Au cours des transmissions des pièces du répertoire auprès de compagnies, Les Carnets Bagouet ont passé commande, chaque fois qu'ils en ont eu la possibilité, d'écriture de partitions, en système Benesh ou Laban.

> [Liste des partitions disponibles](#)

Costumes

La totalité des costumes a été confiée au Centre national du costume de scène (CNCS) à Moulins pour une conservation dans des conditions idéales.

> [Centre national du costume de scène](#)

Consulter en bibliothèque et médiathèque

Archives-papier

La totalité des archives-papier de la Compagnie Bagouet-Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc Roussillon et des Carnets Bagouet (notes de chorégraphie, documents liés aux créations, photos, presse, documents de communication, dossiers administratifs, comptabilité, contrats, etc..) est déposée à l'IMEC-Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine à l'Abbaye d'Ardenne à Caen. Elles sont consultables sur place et sur demande.

> [Les archives à l'IMEC](#)

Sélection de documents audiovisuels, partitions, transcriptions...

Plus de deux cents documents audiovisuels issus des archives de la compagnie Bagouet-Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc Roussillon et des Carnets Bagouet sont consultables sur demande à la Médiathèque de Centre national de la danse à Pantin (enregistrements vidéos de spectacles, répétitions, rencontres publiques, enregistrements sonores des musiques des œuvres, de rencontres, débats, tables rondes, bilans, transcriptions de ces enregistrements sonores, partitions en système Benesh et Laban, etc..).

> [Fonds Carnets Bagouet sur le portail documentaire de la médiathèque du Centre national de la danse](#)

Informations supplémentaires sur les ressources documentaires
Contacter Les Carnets Bagouet : anne.abeille@lescarnetsbagouet.org

Les Carnets Bagouet

La disparition de Dominique Bagouet en 1992 a posé immédiatement le problème de la préservation et de la transmission d'un patrimoine chorégraphique marquant dans le domaine de la danse contemporaine. Des interprètes et collaborateurs de la Compagnie Bagouet se sont mis au travail en créant l'association Les Carnets Bagouet qui a pour vocation de coordonner et de réaliser toutes les initiatives à prendre dans le domaine de la transmission.

Un site de ressources (www.lescarnetsbagouet.org) rend accessibles depuis 2003 à tous ceux qui le souhaitent les informations concernant l'œuvre du chorégraphe et le travail de l'association.

Les Carnets Bagouet

c/o Studio La Nef
15 bis, rue Lamartine
34000 Montpellier

anne.abeille@lescarnetsbagouet.org
www.lescarnetsbagouet.org

